



Restituer une mémoire double :

Milena Bartlova

► To cite this version:

Milena Bartlova. Restituer une mémoire double:: le Musée des habitants germanophones des pays tchèques, Ústí nad Labem. Cahiers du CEFRES, 2011, 31, pp.203-216. halshs-00687128

HAL Id: halshs-00687128

<https://shs.hal.science/halshs-00687128>

Submitted on 12 Apr 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CEFRES

Centre français de recherche
en sciences sociales
USR 3138 CNRS-MAEE

RESTITUER UNE MÉMOIRE DOUBLE : LE MUSÉE DES HABITANTS GERMANOPHONES DES PAYS TCHÈQUES, ÚSTÍ NAD LABEM

Milena Bartlová

In :

*Cahiers du CEFRES. N° 31, Contributions à une histoire
culturelle germano-tchèque en Europe centrale. Un espace
à reconstruire*

Françoise Mayer, Catherine Servant (dir.)

p. 203-215

Prague, CEFRES, 2011.

ISBN : 978-80-86311-25-8

ISSN 1805-0336

Pour citer cet article :

Milena Bartlová, « Restituer une mémoire double : le Musée des habitants germanophones des pays tchèques, Ústí nad Labem », *Cahiers du CEFRES. N° 31, Contributions à une histoire culturelle germano-tchèque en Europe centrale. Un espace à reconstruire*. Prague, 2011, p. 203-215.

Comptes rendus

Restituer une mémoire double : le Musée des habitants germanophones des pays tchèques, Ústí nad Labem

Milena BARTLOVÁ

École supérieure des Arts décoratifs (Prague)

Résumé

Cet exposé porte sur les échanges de vue accompagnant la conception et la réalisation du Musée des habitants germanophones des pays tchèques qui doit s'ouvrir en 2012 à Ústí nad Labem. À travers une exposition permanente intitulée « Nos Allemands : des pages blanches de l'histoire tchèque », ce musée se propose de restituer deux mémoires historiques distinctes, quoique intimement liées : celle que les Tchèques ont gardée des Allemands de Bohême, Moravie et Silésie, communauté de trois millions d'habitants dont il ne reste que quelques dizaines de milliers de représentants en République tchèque ; celle des Allemands contraints après-guerre au déplacement forcé et de leurs descendants, une mémoire entretenue jusqu'à nos jours en Allemagne et en Autriche, mais durablement refoulée en Tchécoslovaquie.

La vocation d'un musée historique, en tant qu'institution moderne de la mémoire, est en règle générale d'assurer les conditions objectives et matérielles permettant de conserver, pour l'avenir, le souvenir d'événements ou de choses qui finiraient inéluctablement par tomber dans l'oubli. À travers les objets qu'il expose, le musée fixe des souvenirs qui tendent

à s'évanouir ; leur sélection, leur exploitation, leur mise en scène et leur présentation au public prolongent leur existence en leur conférant un cadre pour délivrer leur message aux générations futures.

Le Musée des habitants germanophones des pays tchèques remplit une mission plutôt singulière, puisqu'il s'agit de raviver une mémoire volontairement refoulée pendant les soixante dernières années. Plus précisément, il se veut le musée de deux mémoires historiques d'intensités différentes qu'il doit s'employer à restituer comme des entités certes indépendantes, mais liées l'une à l'autre : la première, durablement étouffée, est celle que les Tchèques ont gardée des Allemands de Bohême, Moravie et Silésie, une communauté de trois millions d'habitants dont il ne reste plus aujourd'hui que quelques dizaines de milliers de représentants en République tchèque. La seconde est la mémoire des Allemands contraints au départ et de leurs descendants, une mémoire encouragée au contraire au niveau institutionnel, jusqu'à nos jours, en Allemagne et en Autriche, et que la jeune génération entretient avec plus ou moins d'investissement émotionnel.

La présentation qui suit s'efforce de caractériser, au moins succinctement, les échanges de vues qui ont accompagné la fondation du musée d'Ústí nad Labem en tant qu'institution mémorielle. Pour commencer, quelques données fondamentales. La mise en place du musée a été confiée au Collegium Bohemicum, association reconnue d'utilité publique fondée à cette fin en 2006. L'Université Jan Evangelista Purkyně (Ústí nad Labem) et la Société pour l'histoire des Allemands en Bohême ont également participé à cette création, soutenue par d'importantes subventions de la ville d'Ústí. En 2008, sur décision du gouvernement tchèque, le ministère de la Culture est venu grossir la liste des fondateurs. Une exposition permanente, prenant pour exergue « Nos Allemands : des pages blanches de l'histoire

tchèque », doit ouvrir ses portes au printemps 2012 sur deux grands étages du bâtiment du musée.

Le Collegium Bohemicum entend devenir une institution indépendante, ouverte et interactive, d'importance nationale, axée sur l'héritage culturel que les habitants germanophones contribuèrent à laisser dans les pays tchèques. À l'avenir, le Collegium doit comprendre un musée, des archives, une bibliothèque, des centres de recherche et de formation et devenir un lieu de culture, de rencontre et de dialogue entre les personnes intéressées, spécialistes ou non, venues de République tchèque, d'Allemagne, d'Autriche et d'autres pays.
(www.collegiumbohemicum.cz)

L'étroite collaboration avec les organisations et les musées allemands joue un rôle primordial ; les fonds de l'UE et des fondations allemandes, ainsi que le Fonds tchéco-allemand de l'avenir, apportent aussi une contribution notable aux activités du Collegium et à la création du musée.

Son intitulé un peu lourd est le résultat d'un long débat. Ici, on ne saurait parler simplement des « Allemands » : en considérant tant l'histoire que la configuration étatique actuelle de l'Europe centrale, nous devons tenir compte des Autrichiens. Mais surtout, du point de vue de la méthode, il est impossible d'entériner une définition ethnique de « l'Allemand », quand bien même elle serait spécifiée d'une manière ou d'une autre. Toute la conception du musée repose en effet sur le refus catégorique des classifications fondées sur les liens du sang ou sur des aspects « naturels », au profit d'une identité consciente. Dès lors, il apparaît que le seul critère de classification satisfaisant est la langue de communication. Ainsi la catégorie « habitants germanophones » recouvre-t-elle également les juifs à l'époque de leur émancipation. Quant aux « pays tchèques », ils correspondent à la République tchèque actuelle, néanmoins considérée, dans une perspective historique, en tant que Bohême, Moravie et Silésie tchèque (autrefois autrichienne).

La délimitation par langue de communication et la définition géographique qui en découle forment, avec la structure temporelle imposée par le thème du musée, une totalité indissociable. Nous ne nous occupons pas de savoir quand les Germains sont entrés en Bohême et en Moravie (ni s'ils l'ont fait avant les Slaves) : nous suivons l'histoire commune des Allemands et des Tchèques à partir du moment où, vers l'an Mil, le premier État médiéval a vu le jour. Le parcours s'achève inévitablement sur le départ des Allemands après la Deuxième Guerre mondiale. Ici encore, le choix des mots pour qualifier ce déplacement forcé a toute son importance – nous préférons n'utiliser ni « transfert » [*odsun*], ni « expulsion » [*vyhnání*].

Ce point d'aboutissement ne marque pas une fin définitive, comme en témoignent non seulement les associations patriotiques locales qui fonctionnent encore hors de République tchèque, mais l'existence même de notre musée. En conclusion, nous rappelons les prouesses accomplies par les Allemands originaires de Bohême et de Moravie, obligés de commencer une nouvelle vie dans un pays alors décimé par la guerre, et nous évoquons le regard qu'ils ont porté, « de loin et de l'extérieur », sur des régions frontalières tchèques soumises à une dégradation constante bien au-delà de la guerre. Un autre paramètre clef du projet se fait jour ici : le musée cherche à éviter les jugements de valeurs partiels, qu'ils viennent des Tchèques ou des Allemands. Si certaines voix ont plaidé pour un musée qui prendrait pour objet l'histoire des rapports entre Tchèques et Allemands – ces « contacts et conflits » [*stýkání a potýkání*], selon la formule célèbre de František Palacký –, les relations germano-tchèques dans leur acception internationale, voire les relations des Tchèques avec leurs minorités en général, rien de tout cela n'a été retenu. L'objet propre du musée est bel et bien la mémoire double (et duelle) des Tchèques et des Allemands.

Cette brève présentation suffit à montrer que la spécification même du thème attaché à un tel musée n'avait rien d'évident, et qu'elle procède au contraire, sous sa forme actuelle, de patientes négociations. Les initiateurs ont confié la préparation du musée à Blanka Mouralová qui, en collaboration avec Jan Šícha, a fait des échanges de vues démocratiques un principe fondateur du projet et de sa mise en œuvre. Le Musée des habitants germanophones des pays tchèques n'est donc pas seulement une institution mémorielle d'un genre inhabituel : sa naissance est tout aussi inhabituelle, tant pour la constitution des collections que pour la conception d'ensemble, les objectifs et la communication.

L'élaboration de l'exposition permanente a été confiée à une équipe relativement large. Au début, elle incluait des représentants des institutions politiques, associatives et académiques présentes à l'origine du projet. Très vite, toutefois, la spécialisation s'est imposée et il s'est avéré nécessaire de replacer cette libre discussion dans un cadre scientifique plus strict. Des mois durant, des équipes d'historiens se sont donc régulièrement réunies, bénéficiant des points de vue d'intervenants externes, attachés à des époques et domaines historiques ciblés. Peu à peu, des blocs thématiques ont surgi de ces discussions de spécialistes portant sur l'histoire politique, culturelle et sociale. Malgré leurs différences d'âge et de degré sur l'échelle académique, les chercheurs ont communiqué sans idées préconçues, ce qui est un bon indicateur de la qualité et de la spécialisation du débat. Certes, il faut dire que la sélection initiale des historiens de l'équipe avait tenu compte non seulement de leur qualification, mais encore de l'ouverture d'esprit avec laquelle ils abordaient le rôle des Allemands dans l'histoire tchèque.

À l'issue de ces discussions multilatérales, une conception générale a vu le jour autour de l'idée de deux mémoires historiques et de deux ensembles linguistiques cohabitant dans les pays tchèques. Tout le monde a convenu de

l'importance de l'année 1848, tournant décisif à partir duquel la nécessité de choisir une identité nationale, tchèque ou allemande, s'impose véritablement – tandis que, jusqu'aux débuts de l'époque moderne, nous ne pouvons définir avec certitude ni la langue maternelle, ni la langue de communication des différentes communautés (puisque les langues ne sont abordées qu'à travers l'écrit). Par la suite, nous avons déterminé de grands blocs thématiques incarnés par les salles d'exposition (voir le plan du musée en fin d'article). À l'intérieur de ces blocs, des thèmes donnant corps à chaque problématique traitée ont été fixés.

Entre autres spécificités, le programme qui en ressort tient compte de l'ancrage historique du sujet connaissant – autrement dit, il considère que nous percevons et connaissons toujours le passé à partir d'un lieu et d'un temps donnés, où nous nous trouvons ici et maintenant. C'est pourquoi, loin d'occulter la dimension actuelle revêtue par les thèmes historiques, nous cherchons la plupart du temps à les présenter dans une perspective moderne et contemporaine. Nous insistons spécialement sur le caractère changeant des représentations historiques, illustré, entre autres, par la mythification rétroactive des thèmes médiévaux qui a eu cours dans la seconde moitié du XIX^e siècle. À cet égard, le projet d'exposer (dans le couloir) des copies de caricatures et de textes de manuels scolaires participe de la même intention. Le tableau général qui en ressortira devrait surtout conduire les visiteurs allemands et tchèques à prendre conscience du décalage entre, d'une part, les stéréotypes produits par chaque époque, et diffusés par l'école et la culture populaire, et, d'autre part, l'expérience historique telle que la recherche d'aujourd'hui parvient à la restituer sans a priori. L'approche critique de ce décalage entre stéréotypes ou mythes historiques d'un côté, événements du passé de l'autre, compte parmi les messages que ce musée souhaite délivrer. La nostalgie des débuts de l'ère industrielle, intimement liés dans les pays tchèques aux activités des habitants

germanophones, constitue ici un moment fort. La volonté de surprendre le visiteur est un autre élément décisif de l'exposition : le visiteur tchèque, surtout, pourra découvrir tout un pan inconnu de sa propre histoire à travers des figures de la communauté germanophone, hommes et femmes.

Dès le début, des professionnels du milieu muséal, de l'écriture et du journalisme ont joué un rôle notable dans la mise en œuvre de ce programme. Le noyau dur de l'équipe comprend aussi Ondřej Matějka et Matěj Spurný, représentants du mouvement Antikomplex, qui se concentre sur ce que nous pourrions appeler la « re-construction vécue » de la mémoire historique (www.antikomplex.cz). Au moment où je rédige ce texte, l'équipe de travail accueille un nouveau membre, une spécialiste des programmes éducatifs muséographiques, et organise un appel d'offres en architecture pour l'agencement spatial et plastique de l'exposition. D'emblée, en effet, l'équipe de réalisation a eu conscience de l'énorme difficulté qu'il y aurait à traduire des idées mûries sur le papier, au fil des débats scientifiques entre historiens, dans la réalité tridimensionnelle du musée et des pièces exposées. Nous avons fait de la présence la plus large possible des objets historiques, œuvres d'art comprises, l'autre impératif présidant à l'élaboration de l'exposition permanente. Car nous considérons avant tout le musée comme un « îlot de réalité dans une mer de fiction » ; partant, les éléments digitaux et interactifs doivent être réservés à un usage complémentaire au sein de l'exposition, dont ils ne doivent pas concurrencer le contenu propre. Mettre au point le programme du musée ne se limite pas à discuter entre spécialistes ; il s'agit aussi d'accorder ces discussions avec la nécessité de donner une présence aux idées par la médiation des objets et de leur installation.

Il n'a pas toujours été évident de préserver le caractère démocratique, l'ouverture, la solidité des échanges. La méfiance souvent inavouée mais coutumière des scientifiques

envers les praticiens, et vice-versa, a été source de complications. Au départ, le groupe de travail comprenait beaucoup de personnes travaillant dans le monde des musées – conservateurs, commissaires d'expositions, conférenciers. Or, il s'est avéré qu'ils ne répondaient pas forcément aux attentes initiales. Souvent marqués par la tradition pragmatique ou les mauvaises expériences, ces professionnels avaient peine à atteindre une certaine hauteur de vue. Leur rôle a donc été orienté vers une médiation – au demeurant indispensable – avec les collections des musées de la région. D'autres obstacles ont surgi, cette fois-ci, du côté des historiens, habitués à considérer que la réalisation matérielle de leurs idées en objets, et la mise en scène de ces derniers dans l'espace muséal, signifient une limitation plutôt qu'une source d'inspiration et d'enrichissement.

Après deux années de préparation, l'attention se porte davantage sur les aspects pratiques. Il convient à présent de doter l'exposition d'objets susceptibles de restituer le sens que les spécialistes ont souhaité conférer à chaque ensemble de l'exposition. Quant à la mise en scène, elle doit satisfaire à un certain nombre d'exigences dont l'harmonisation n'est pas toujours aisée. Au premier chef, il lui faut rendre compte du consensus scientifique qui a été atteint concernant les objectifs et les moyens que se donne le musée, et ce, sans simplifier excessivement une formulation spécialisée obtenue à grand peine. Ensuite, objectif tout aussi impérieux, le résultat doit être le plus signifiant possible, afin que l'intention de départ ait un effet sur tous les types de visiteurs attendus, quels que soient leurs acquis, leurs souvenirs personnels, leur investissement émotionnel, leurs demandes. Enfin, le musée doit être un espace représentatif de la ville, de la région et même du pays. La dimension étatique, il faut le signaler, est l'un des paramètres dont nous avons dû sans cesse rappeler la portée durant les préparatifs. Elle tend en effet à s'effacer devant la dimension régionale – ce qui s'explique tout bonnement par le fait que le musée n'a pas été installé à

Prague. Ce n'est pas un « pragocentrisme » malveillant qui est en cause ici, mais une conséquence de l'histoire, tout ce qui reçoit le label « étatique » (autrement dit « national », dans l'acception française ou américaine) impliquant automatiquement une implantation à Prague, pour le moins à Brno. Certes, on ne saurait dissocier le Musée des habitants germanophones des pays tchèques de son ancrage à Ústí nad Labem : il lui faut partager le bâtiment qui l'accueille avec le musée régional (voir www.muzeumusti.cz) et tisser des liens institutionnels étroits avec celui-ci ; en outre, Ústí et sa région doivent rester au centre de notre propos sur l'histoire allemande. Mais en même temps, l'exposition *Nos Allemands* s'intéressera tout autant non seulement aux régions désignées sous le terme moderne de Sudètes, mais aux îlots linguistiques situés dans la région de la Vysočina et la zone frontalière de basse Moravie et de Silésie tchèque, et encore à la culture patricienne germanophone des grandes villes comme Prague, Brno et autres. Naturellement, l'importance et le sens d'un tel musée semblent particulièrement difficiles à faire valoir auprès des régions de l'actuelle République tchèque qui ont elles-mêmes une conscience aiguë de leur passé tchéco-allemand et travaillent déjà sur lui à travers des réalisations muséographiques : il en va ainsi de la Silésie, avec son Musée silésien d'Opava, ou encore de la ville de Cheb (Eger).

Pour cette nouvelle institution, qui va devoir compter en bonne part sur des pièces prêtées par d'autres, grandes et petites – depuis la Galerie nationale de Prague jusqu'au musée municipal de Železná Ruda –, l'indulgence et la compréhension sont de mise. Les conceptions scientifiques évoquées plus haut guident le choix d'objets qui deviendront les pièces à part entière d'une collection racontant l'histoire des mémoires historiques tchèque et allemande. Or, on ne saurait prévoir quels objets serviront à la matérialisation de telle ou telle idée. L'inventaire, l'état de conservation et surtout l'accessibilité ont tendance à réduire les possibles.

L'arbitrage créatif et averti de Jan Šícha, le coordinateur des acquisitions, joue ici un rôle capital. Il parvient à se procurer des objets uniques, tirant leur prix des histoires humaines auxquelles ils sont reliés, et investis d'un rôle crucial au sein d'une institution mémorielle. Globalement, il apparaît aujourd'hui que le musée sera en mesure d'acquérir un tiers des objets réunis ; pour le reste, il devra faire fabriquer un tiers de répliques, copies, accessoires nécessaires à la mise en scène, et pourra compter pour le dernier tiers sur des prêts. Si les musées régionaux et municipaux conservent généralement dans leurs réserves bon nombre de témoignages de la présence passée des germanophones, en revanche, leur exploitation dans le cadre d'expositions reste exceptionnelle – c'est arrivé à Jihlava, par exemple. Très souvent, ces objets ne sont ni catalogués, ni présentés en tant qu'allemands, ce qui reflète bien la réalité évoquée dès l'introduction de ma présentation : l'évincement de ce segment de l'histoire tchèque pendant la seconde moitié du XX^e siècle. Par ailleurs, nous avons pu nous procurer des objets d'une valeur exceptionnelle auprès de témoins vivant aujourd'hui encore en Allemagne. On le voit, le Collegium Bohemicum donne corps au postulat qui a prévalu à sa création : relier, à travers leur héritage culturel, Tchèques et Allemands des deux côtés des frontières actuelles.

Dès le départ, nous savions qu'il serait difficile de mettre sur pied une exposition attirante et contemporaine dans le cadre donné du bâtiment qui a été alloué au Musée des habitants germanophones des pays tchèques. Pour éviter que cette mise à disposition – sur décision généreuse de la ville d'Ústí nad Labem – ne devienne un handicap, nous nous sommes tournés vers la solution du concours architectural et plastique. Cette démarche n'a rien d'habituel, du seul fait qu'elle est coûteuse et prend du temps. Et pourtant, comme l'ont bien montré à l'étranger les musées modernes de l'holocauste et de l'histoire des juifs, l'investissement en vaut la peine. Tout visiteur du Jüdisches Museum de Berlin, par

exemple, peut prendre la mesure de l'originalité de l'architecture de Daniel Libeskind, qui se présente elle-même non comme un espace neutre encadrant des objets, mais comme un objet d'exposition à part entière – ce qui vaut également pour la partie baroque (voir www.jmberlin.de). Depuis 1972, le musée d'Ústí nad Labem se trouve sis dans une école datant de la fin du XIX^e siècle. L'organisation architecturale doit donc dépasser la structure imposée par cet édifice scolaire, remontant à la monarchie austro-hongroise, et créer un espace capable d'accueillir une institution mémorielle du temps présent, lieu de rencontres, de culture et d'ouverture.

Plan du futur Musée des habitants germanophones des pays tchèques à Ústí nad Labem



